

NUMERO 11

31 Mars 1931

LES REMPARTS

Journal bimensuel



REDACTION ET IMPRIMERIE:
ECOLE DE SAINT-PAUL A.M.

L'imprimeur gérant: FREINET





Quand nous restions sur le Serre nous étions allés passer une soirée chez ma cousine qui demeurait assez loin de chez-nous.

A un moment les chiens aboyaient très fort.

-Des gens passent sur la route, a dit mon père. Mais les chiens aboyaient toujours.

Mon frère rentre affolé:

-Les voleurs ont visité la maison!..





Mon père se mit à courir vers la maison. Nous le suivions remplis de peur.

Les voleurs avaient visité toutes les pièces: les lits étaient chavirés tout était bouleversé; le revolver de mon père manquait et aussi la montre de maman.

la triste nuit! Marguerite





Un rêve.

La nuit dernière, j'ai rêvé
que l'on était encore en
carnaval.

J'étais un grand jeune
homme déguisé en pierrot
je faisais des cabrioles
et cinquante singerie...

Brusquement je me ré-
veille: adieu Carnaval!

Le grand jeune homme
n'était qu'une petite fille
couchée dans son lit.



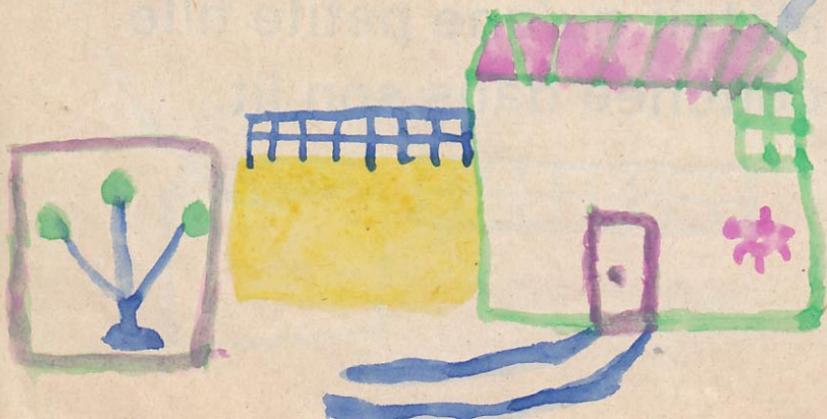


Le petit hanneton montait le long du mur. Il allait de toute la vitesse de ses petites pattes.

Il voulait se cacher. Il cherchait un trou, un recoin pour se blottir.

C'est à ce moment que les petites filles l'ont montré du doigt:

-Hou! hou! une bête une bête!





Et elles criaient elles se dressaient sur leur banc.

Le petit hanneton comprenait que tous ces cris lui porteraient malheur. Et vite, vite, il a continué sa route.

-Où va cette pauvre petite bête?

-Elle n'a point de maison!.

-Faisons la maison de zoum-zoum

(C'est ainsi qu'elles appelaient le petit hanneton.)





Et une fillette
est venue dessiner
sur la route
de l'insecte une

ravissante petite maison de bête
avec deux fenêtres et une porte:

- Entrez , Monsieur le hanneton !

Mais le voyageur n'a pas voulu
franchir la porte. Il a continué
son chemin.

Jeannette, qui est la plus petite
s'est dressée sur la pointe des
pieds .



Hier soir, à mon retour de l'école
maman n'était pas encore arrivée

J'ai posé mon cartable et je
suis allée à sa rencontre.

Elle arrivait chargée d'un gros
fagot de bois et d'un paquet d'her-
be. J'ai pris le paquet d'herbe.

Je suis allée au lait.

Maman a fait la soupe et la
nuit est venue. Bonsoir!



Avec l'extrémité de son crayon elle a chatouillé la bête.

Patatra ! La voilà par terre, les pattes en l'air.

Pauvre petit hanneton. Il s'agitait. Peut-être appelait-il au secours mais personne ne l'entendait.

Brusquement, il s'est retourné et il s'est mis à courir affolé, sur le plancher.

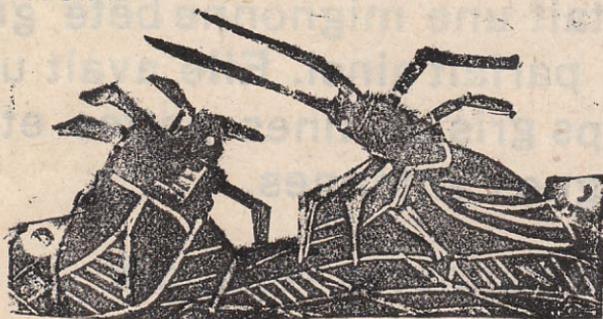


Enfin, il a trouvé le pied du mur.
Il est monté tout doucement,
tout doucement...

Tout à coup, il a senti autour de
lui la fraîcheur et l'obscurité:
il était allé se cacher derrière le
tableau noir.

il s'arrêta pour souffler. Voici que
près de lui, une petite voix très
douce se mit à parler.

-N'aie donc pas peur, petit
Hanneton!





N'aie donc pas peur!. Tu n'es pas perdu au milieu des brigands.

Tu es dans une école. Ces fillettes qui parlent et qui rient si fort sont au fond, de gentilles petites

Tranquillise-toi!

C'était une mignonne bête grise qui parlait ainsi. Elle avait un corps gris, de fines pattes et de longues antennes.

Le hanneton répondit:



-Je ne sais pas si ces enfants sont gentilles mais je sais que j'ai eu

une bien grande peur: je m'étais perdu sous leur banc. Je voyais les semelles de leurs chaussures s'agiter au dessus de moi.

Tu sais que le soulier à clous fait du mal au dos du pauvre hanneton!





Les pieds des petites filles
sont plus souvent en l'air que par
terre. Ils voulaient, ces gros
pieds, te taquiner un peu.

A ce moment les écolières se mi-
rent à chanter. Leur voix était
si pure que le hanneton comprit
que les fillettes ne sont, en
effet pas méchantes.

La petite bête dit encore:



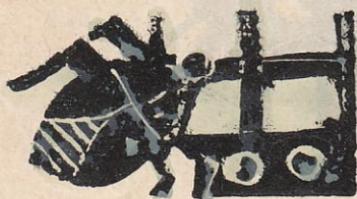
-Demain, nous partirons.

Le lendemain était un jeudi; la classe était vide. La petite bête a pris son ami par la main et après bien des tours sils arrivèrent au bord de la fenêtre.

Ils virent le beau soleil, le grand ciel et en se penchant, ils aperçurent le sentier des remparts.

Le hanneton reconnut sa route.





Il frotta son
nez contre le
nez de son
amie.

-Petite bête, grâce à toi, je vais
retrouver ma famille Tu'es gentil-
le. Tu peux retourner chez -toi.
Dis aux fillettes que je ne leur
en veux pas Adieu!

Son amie répondit: Adieu!.

Elle s'arrêta longtemps pour
voir le hanneton descendre
le mur et suivre sa route.



Tout à coup, elle entendait des bourdonnements joyeux d'insectes : c'était la famille du hanneton qui était toute contente de revoir son enfant.

La petite bête regagna sa maison

Le lendemain, les fillettes rentraient. Elles cherchèrent le hanneton sur les murs.



Jeudi matin, je suis allée
aux asperges avec mon
frère et Paulette. Paulette
cherchait des violettes.
Elle aime ces petites fleurs

Nous, nous cherchions
sous les buissons les tiges
fragiles.

Onze heures sonnaient au
clocher quand nous som-
mes rentrés. Nous avons
dix douzaines d'asperges.

Lily Issert.



Devant la maison, j'ai un
tout petit jardin planté
de fleurs gèranuims, giro-
flées, capucines, lilas, œil-
lets, violettes, iris bleus,
dahlias et narcisses.

Le soir, au retour de l'éco-
le et le jeudi je soigne mes
petites amies les fleurs.

J'arrache les mauvaises
herbes. Je bine, j'arrose.

Je leur dis:

-Vous êtes jolies et je vous
aime.

Yvonnc





Mnosieur Muresanu n'est pas venu nous voir. C'est dommage!

Nous lui avons apporté des fleurs. Nous voulions qu'il nous parle des petits roumains-

Le diable vaincu.

Il y avait une fois deux fermiers homme et femme qui cherchaient du travail.

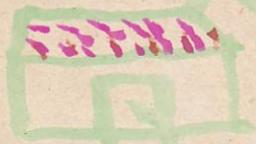
Ils rencontrèrent le diable qui leur dit.

- Voulez-vous travailler pour moi?

- Oui, répondit l'homme.

Le lendemain ils semèrent des carottes. Quand les carottes eurent poussées, le diable dit:





**Vous prendrez le dessous
je prendrai le dessus.**

**Le partage fut fait comme
on l'avait prédit. Mais voilà
le diable en colère.**

**-Une autre fois dit il je
prendrai le dessous.**

**Les fermiers semèrent du
blé. Lorsque le blé fut mûr:**

**-Je prendrai le dessous,
vous prendrez le dessus.**

**Mais quand il eut sa part,
il se mit dans une colère
folle et déclara:**





Si dès demain, vous n'avez pas deviné mon âge, vous vous êtes mort.

-Pauvres de nous! dit la femme. L'homme qui était rusé ne dit rien.

Il alla se rouler dans le miel, se revêtit de plumes de toutes les couleurs et alla se poster sur un gros arbre. Il attendit: Le diable passa.

L'homme fit:coucou,couco coucou,coucou,quatre fois



Le diable s'arrêta:

**je n'ai jamais vu un oiseau
pareil et qui devine l'âge
des gens.**

**Vite notre homme descend
de l'arbre et rentre chez-lui
Quand il vit paraître le
diable, il lui cria:**

-Vous avez quarante ans!

Le diable vaincu s'enfuit.

**Les fermiers vécurent
tranquilles.**

Lily Issert.